

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Jovite.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



Un portrait de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

1) Bonne sainte Anne, priez pour moi.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales," Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Couronnement de sainte Anne à Apt, en Provence.
—Bon Père (*Suite et fin.*)—Vieux Noël Savoyard.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues de sainte Anne—Dons à sainte Anne.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—ooo—

COURONNEMENT DE STE ANNE A APT, EN PROVENCE.

(10 Nov. 1877.)

Les fêtes d'Apt se sont bien enchaînées et elles se sont prolongées avant dans la nuit. Les Provençaux ont déployé tous leurs feux; nous avons eu comme un souvenir et comme un exemple de ce que les fêtes religieuses pouvaient être autrefois au milieu d'un peuple chrétien. Tout, à Apt, a été tout le long du jour employé à honorer sainte Anne: toutes les forces et toutes les ressources de l'esprit, toutes les joies et tous les délassements même. La prière a dominé tout, s'est entremêlée à tout; et tout aussi lui a prêté

bon et sérieux concours : l'éloquence, la poésie, la musique, ont été de la fête. Il était manifeste qu'un même sentiment, un sentiment de foi, d'espérance et de triomphe, animait tous les cœurs.

Le triomphe était celui de sainte Anne. Je n'ai pas besoin de le rappeler. La mère de Marie si honorée en Bretagne, est reine à Apt. L'antique cité, dès l'aurore du christianisme, a reçu et conserve précieusement le dépôt des reliques de sa grande patronne. Je n'ai pas besoin de rappeler l'histoire des reliques de sainte Anne, apportées en Gaule par la famille de Bethanie, cachées au temps des invasions, et oubliées, mais retrouvées miraculeusement en présence de Charlemagne. On sait aussi que la statue de marbre que l'on couronnait hier a été rapportée de Rome, où elle brillait à l'exposition qui eut lieu pendant le concile. La mère de Marie est représentée assise ; sa fille debout lit sur les genoux de sa mère : *Ecce Virgo concipiet !* Le doigt de la sainte Vierge marque les traits mystérieux, et son regard interroge sa mère. Quelle est cette Vierge ? semble-t-elle dire. Sainte Anne lève le doigt au ciel. C'est le secret de Dieu, semble-t-elle répondre. Ce petit groupe, d'un grand style, est d'une très suave et très vivante expression. C'est ce don que Mgr Louis-Anne Dubreil, archevêque d'Avignon, a été heureux de faire à l'église d'Apt. Le général, dans la belle et grande instruction pastorale qu'il a publiée à ce propos, a exprimé sa joie de pouvoir heureusement satisfaire à sa dévotion envers sa patronne, et il l'a exprimé dans un ferme et poétique langage, qui ne laisse rien à dire.

Pie IX a béni cette statue avant de la laisser partir de Rome ; et le Saint-Père a bien voulu faire participer cette image au privilège des statues de la mère de Dieu, qu'il se plaît à faire couronner dans ses églises actuelles les plus illustres.

—C'est ce couronnement qui a eu lieu hier à Apt, en présence de plusieurs évêques et d'une foule

innombrable accourue de toutes les parties de la Provence. Les autorités administratives de Vaucluse n'avaient garde de se séparer du sentiment du peuple. Le préfet, le secrétaire général, et le sous-préfet, les divers magistrats de la cité, le tribunal, la municipalité, tout ce qui a part à la direction des affaires et au gouvernement des choses humaines, était à l'unisson de la population, se montrait avec elle à l'Église, et à toutes les cérémonies que nous voudrions décrire.

Monseigneur l'archevêque de Sens, qui inaugurerait par son hommage à sainte-Anne le voyage qu'il entreprend " *ad limina apostolorum*," officiait à la grand'messe. La musique militaire des " pontonniers " retentissait dans l'église et avait sa part à la fête. Je ne dirai rien des chants : je ne me charge pas de décrire les décorations de la basilique de sainte-Anne. Qui connaît les populations du Midi, en comprend le luxe et la profusion. Des tentures, des dessins, des grappes de candelabres disposées d'une façon charmante, et qui, allumées aux offices du soir, formaient une splendide et élégante illumination, couvraient les murs de l'Église. Elle était trop étroite pour contenir la pieuse foule des fidèles. Leurs rangs pressés s'étendaient jusque dans la rue.

Après la messe, les évêques étaient invités à assister à la distribution des prix des jeux floraux : les télibres étaient là. On a célébré sainte Anne en langue provençale, on a complimenté en vers sonores Mgr Dubreil. Le prélat, qui est un maître en ces jeux de poésie et d'éloquence, a répondu avec un bonheur et une grâce qui ont ravi le savant et littéraire auditoire.

A trois heures, les vêpres. La veille, à Notre-Dame de Lumières, les vêpres avaient été chantées par Mgr l'évêque de Digne, le doyen de cette cohorte épiscopale. Hier, à Apt, c'est le Benjamin de cette troupe vénérable, Mgr l'évêque de Viviers, qui a officié. L'air de jeunesse du prélat était remarqué par le peuple.

touchait sa dévotion. Les peuples fidèles sont intelligents : ils saluent dans les jeunes prélats des vertus précoces et les espérances des longs et laborieux travaux : Ils vénèrent dans les évêques blanchis, les longues années de mérite, la couronne des travaux féconds, la connaissance profonde, l'expérience des saintes maximes, et tous les trésors de la paternité, souvent douloureuse, parce qu'elle est toujours tendre.

Après les vêpres, Mgr Mermillod est monté en chaire. On devine le prestige que l'exil prête à un évêque aux yeux des populations chrétiennes. L'accueil qu'elle a fait à Mgr Mermillod est incroyable. Elle le distinguait au milieu des autres évêques, et courait à lui avec presque autant d'empressement que vers Mgr l'archevêque d'Avignon, le vrai père spirituel et le tendre père de tout ce peuple. Après avoir baisé l'anneau du pasteur et lui avoir demandé la bénédiction, on allait aussi demander à Mgr Mermillod la bénédiction du prélat exilé, on sollicitait la faveur de baisser son anneau. Ce mouvement autour de l'évêque de Genève était touchant et a été très remarqué. Que dirai-je de sa parole ? Ne la connaît-on pas ? Elle s'est répandue sur la multitude, que ne pouvait contenir l'église, avec cette émotion cordiale et cette grâce puissante qui caractérisent cette merveilleuse éloquence.

Le prélat a célébré sainte Anne. Il a remarqué dans ce miraculeux dépôt fait à la France de la relique inappréciable du corps de la mère de la sainte Vierge, un symptôme de la vocation particulière de notre nation, la première évangélisée des peuples de l'Occident, et dont l'évangélisation a été apostolique, parce qu'elle était destinée à être le champion et le soldat de l'Eglise. Il a remarqué dans la configuration géographique de notre pays, dans les dispositions de nos contrées, un indice de cette vocation admirable. Il a entrevu dans le couronnement de sainte Anne un réveil et une nouvelle floraison de la dévotion à la mère

de Marie, et il y a trouvé une affirmation sensible de la foi chrétienne, dont les peuples ont tant besoin. Il a remarqué que chez les peuples modernes, la raison est malade, comme l'a dit Fénelon, parce que le christianisme diminue au milieu de nous. A cette diminution de la vérité, il faut que la dévotion réponde par de nouvelles effluves de piété. La dévotion à sainte Anne est une affirmation complète du christianisme, que comprend tout entier la conception immaculée de Marie, et que Notre Seigneur Jésus-Christ, vraiment petit fils de sainte Anne, a répandu par le monde. Dans le couronnement de l'image de cette aïeule du Christ, le prélat a reconnu un hommage à la famille dont il a montré les plaies au milieu de la civilisation contemporaine.

Après le sermon, on a chanté une cantate à sainte-Anne, sorte de composition musicale et dramatique, dont l'introduction au milieu des offices de l'Eglise pouvait rappeler les usages des anciens jours.

Honorée de toutes manières, honorée par les prières publiques, honorée par la musique et la poésie, honorée par une des voix les plus pénétrantes de notre siècle et par les hommages de tous les pieux et vénérés évêques, il était temps que la patronne d'Apt fût enfin couronnée solennellement. Un cortège immense se mit en marche ; la procession s'étend par les rues, si longue si nombreuse, qu'on se demande si elle trouvera des spectateurs dans la ville ; toutes les maisons sont tendues, toutes les fenêtres sont pavoisées, des guirlandes de verdure couvrent les rues en s'enlaçant d'une maison à l'autre. Comment décrire cette procession ? Jeunes filles vêtues de blanc, chœurs de cantiques, pénitents blancs, noirs et bleus, Sœurs et Frères des écoles, clergé si nombreux qu'il paraît innombrable, et les sept prélats, croise on main et mitre en tête.

Les grandes reliques de la basilique d'Apt sont portées à travers les rangs de la procession. Le corps de sainte-Anne circule dans cette ville qui l'a gardé fidèle l'an

ment et secrètement pendant des siècles. On se rend à la place de la sous-préfecture. C'est l'ancien évêché ; et la grande place qui est devant le palais, est l'ancienne cour d'honneur. En transformant cette cour en place publique, on a eu l'esprit et le bon goût d'en conserver les arbres ; ils sont magnifiques, et sous leurs ombrages séculaires est entassé un peuple immense. La crainte était peu fondée que la procession manquât de spectateurs. Sur le parcours des évêques, les rues étaient pleines, et la foule rangée contre les maisons tendues se courbait sous les bénédictions épiscopales. La place regorge, toutes les fenêtres qui la regardent sont occupées, les toits des maisons sont garnis. C'est une multitude joyeuse, empressée, chrétienne, je n'ose dire recueillie, mais fervente et disposée à acclamer sainte-Anne.

La statue de cette glorieuse patronne d'Apt avait été transportée tout en haut d'une immense estrade établie au-dessus du fer à cheval formé par le perron qui monte jusqu'au premier étage du bâtiment. Des draperies, des guirlandes, de l'or et de la verdure décorent ce nouveau monument. Les sept évêques se rangent au-dessous de la statue, en face de la foule. Là, Mgr l'archevêque d'Avignon prend la parole pour remercier et féliciter son peuple, et le placer sous la protection de sainte-Anne. Il fait lire les lettres pontificales qui lui confient le droit de couronner sainte Anne au nom du Souverain Pontife ; elles accordent des indulgences à tous ceux qui participent à cette fête, et elles confèrent à l'archevêque à l'occasion de cette solennité, le privilège de donner à son peuple la bénédiction papale.

Les couronnes destinées à sainte-Anne et à sa Fille Immaculée, déposées sur un coussin, avaient été portées, à travers la procession, de l'église à la place de la sous-Préfecture, par quatre prêtres. Mgr l'archevêque d'Avignon prend l'une de ces couronnes et donne l'autre à Mgr Mermillod. Les deux prélats montent

sur l'ostrade, et au milieu des acclamations de la foule, déposent les couronnes sur les fronts de la mère et de la fille. L'archevêque propose ensuite à son peuple des acclamations à Pio IX, à la France, à sainte-Anne. Puis, les sept prélats donnent ensemble leur bénédiction à ce peuple immense, dont, à travers les rues aboutissant à la place, on ne pouvait voir la fin. Ce moment particulièrement est solennel, et, comme disait un bon fidèle en relevant son front : Il n'y a que l'Église pour offrir de tels spectacles et susciter de pareilles émotions.

Enfin, en vertu du privilège spécial de Notre Saint-Père le Pape, Mgr l'archevêque d'Avignon termine la cérémonie en donnant la bénédiction papale, celle qui s'adresse aux agneaux et aux brebis, et sous laquelle se courbent, comme d'humbles fidèles, ses illustres collègues de l'épiscopat. La nuit était venue, l'illumination commence de toutes parts. La procession retourne à la basilique, traversant encore la ville. La basilique était brillamment illuminée. Mgr l'évêque de Fréjus y donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Un beau feu d'artifice couronne enfin toute la fête.

Le lendemain matin, les évêques, appelés à leurs travaux, se séparaient pour rentrer dans leurs diocèses, heureux d'avoir participé à des fêtes si fortes et si chrétiennes, qui, rappelant les anciens temps, donnent à concevoir les meilleures espérances.

LÉON AUBINEAU.



BON PERE.

(Suite et fin.)

Aujourd'hui on va chercher l'honneur bien loir et bien haut. Il est sous notre main, il y est tous les jours, il est à la portée de tout le monde ; le simple ouvrier, l'homme qui gagne sa vie peut être un homme très-honorable, un homme d'honneur. Malheureusement,

nous avons de la tendance à nous figurer que pour être un homme honorable il faut être un peu riche, tandis que l'argent n'a rien à faire là-dedans, pas plus qu'il n'est propre à empêcher les gens de mourir.

Ainsi vous êtes obligé de gagner votre vie ; faites bien ce que vous faites... Vous êtes à la journée, à la tâche ; ou vous êtes surveillé ou on ne vous surveille pas, peu importe, votre honneur doit toujours être à côté de vous ; il sera plus exigeant que n'importe quel maître. On vous confie une affaire, une bourse : traitez l'affaire comme si c'était la vôtre, et la bourse avec un peu plus de parcimonie que si elle vous appartenait. Vous êtes commerçant : vendez toujours ce que l'on croit acheter, voilà ce que commande l'honneur. Mais la principale, la grande action de l'honnête homme, de l'homme vraiment honorable, c'est sa famille, c'est le pain et la bonne éducation de ses enfants. A ce propos, on dit quelquefois, pour s'excuser d'une faiblesse trop connue : " C'est vrai, j'en conviens, je m'oublie de temps en temps à l'endroit de la boisson ; je bois mon petit coup, et il peut m'arriver comme à un autre de me griser, mais cela ne fait tort qu'à moi ; et cela ne m'empêche pas d'être honnête homme.

Eh ! eh ! cher ami, n'allons pas si vite ; en êtes-vous bien sûr ? Croyez moi, n'examinons pas la chose de trop près ; n'engagez pas une lutte sur ce terrain, j'aurais bien peur que votre honneur ne restât sur le champ de bataille, car enfin l'honnête homme paye ses dettes, et vous êtes redevable à votre femme et à vos enfants. L'honnête homme est fidèle à sa parole, l'honnête homme garde son serment. Or, vous avez juré de protéger votre femme, de la protéger en elle-même et dans sa descendance, qui est aussi la vôtre, et vous dévorez leur pain, et cela tout seul, comme un égoïste, pendant qu'à la maison ils pâtissent.

Vous me direz : " Mais ils ne manquent de rien."

Aujourd'hui, soit, mais dans l'avenir en sera-t-il de même ? Ne vaudrait-il pas mieux économiser ? Vienne

une maladie, un chômage, une cherté : alors que deviendront ces pauvres chéris ? Les voilà livrés à la misère, à la charge de la charité des autres ! Est-ce que cela devrait être ? Vous avez failli à votre devoir ; alors où est l'honneur ? Et mettons qu'ils ne doivent manquer de rien : est-il honorable, de la part d'un père de famille, de s'amuser seul pendant que d'autres s'ennuient et souffrent à la maison ? Pauvres enfants ! ils regardent autour d'eux et ils voient d'autres enfants joyeux avec leur père et leur mère, et ils se disent : " Ils sont plus heureux que nous ! " Vous n'aviez pas songé à tout cela, vous avez cédé à de tristes entraînements. Ce n'est pas dans ces lieux-là que germent les bons et nobles sentiments. Si donc vous l'avez fait vous ne le ferez plus, et l'honnête homme chez vous se retrouvera ferme sur ses deux pieds.

En, résumé, l'honneur est à la portée de tout le monde ; l'honneur est toujours le même, il ne change pas ; ni les choses ni les hommes n'y peuvent rien. Ne nous laissons donc ébranler ni par les nouvelles théories, ni par l'argent. Avant tout, voyons si l'honneur est sauf. Tout le monde ne peut léguer un riche patrimoine à ses enfants, mais tous peuvent leur léguer un nom honorable ; qu'ils aient au moins en honneur ce qui leur manque du côté de l'argent, et ils ne seront pas les plus mal partagés.

Il y a des gens qui disent volontiers : " Il n'est pas nécessaire d'avoir tant de religion pour être honnête homme."

Est-ce bien sûr ? Croyez-moi, ne vous y fiez pas trop, vous pourriez vous en repentir. Il y a un fait certain : c'est que si la religion ne sert pas à la chose elle n'y nuit pas non plus, et que c'est elle seule qui peut remettre l'homme dans le chemin de l'honnêteté. Témoin un père capucin, qui, dernièrement, reportait quinze cents francs à un pharmacien de Lyon. Celui-ci ne savait d'où lui venait cette somme ; il ne se souvenait pas d'avoir été volé. Cependant, sur l'affirmation

du révérend père que cet argent était bien à lui, il l'empocha bel et bien, et je suis sûr qu'il a pensé que la religion était bonne à quelque chose.

Vous serez donc honnête homme dans le vrai et bon sens du mot... Car si de ce côté-là vous laissiez quelque chose à désirer, si vous ouvriez seulement une petite porte sur ce chemin à votre enfant, on ne peut savoir où il irait...

Il faut de plus être chrétien. Soyons de bonne foi. Comment demander l'obéissance à votre enfant, si vous n'obéissez, vous, à votre père, au Père qui est dans les cieux. Comment exiger le respect de votre enfant, si vous ne respectez... Vous n'avez pas seulement le droit de dire un mot... Or, en fait d'éducation les mots sont peu de chose. Les actions, les exemples sont presque tout.

Il y a des parents qui vous disent, avec un air de satisfaction : " J'ai donné de l'instruction à mon enfant ; je n'ai rien à me reprocher à cet égard ; j'ai dépensé tant, je l'ai envoyé tant d'années à la classe." C'est bien, mais ce n'est pas tout : la bonne éducation ne s'achète ni ne se vend, ce n'est pas une question de gros sous ; cela ne s'achète point comme un habit ou comme un champ. Ce serait trop commode et pas assez précieux. L'éducation se donne par les bonnes paroles et surtout par les bons exemples.

Oh ! pour les paroles, nous en sommes toujours prodigues. Des sermons nous en ferons tant qu'on voudra, et même un peu plus. Quel père ou quelle mère ne s'écrie, non sans une pointe d'amour-propre : " Moi qui ne lui ai jamais donné que de bons conseils, qui lui ai toujours remontré la bonne chose ! " On ajoute même volontiers : " Moi, qui ne lui ai passé rien, qui l'ai toujours sévèrement corrigé ! " — " Moi, disait une mère en parlant de son enfant, moi, qui lui ai donné plus de coups qu'il n'a de cheveux dans la tête, et dire qu'il n'en a pas profité ! " C'était vraiment étonnant.

En fait d'éducation, les paroles ne produisent que de

médiocres résultats, les coups en produisent moins encore ; ce sont les actions et les exemples qui font à peu près toute la besogne ; aussi il y a des parents qui en ont l'instinct.

Jusque-là ils avaient été assez légers. Mais tout à coup on les entend s'écrier : " Attention, je suis père, je suis mère de famille, c'est sérieux, on ne badine pas avec cette charge-là ? " D'autres disent : " Taisons-nous, ne faisons pas telle chose, il y a des enfants ! " C'est bon, pourvu que cela dure toujours.

Pour bien former les enfants, il faut que la vie des parents réponde à leurs discours. Bon gré, malgré, vos enfants savent tout ce que vous faites, tout ce que vous êtes et tout ce que vous valez : ils le savent mieux que vous.

L'enfant voit tout ; quand il ne peut pas voir, il devine. Aussi, un jour, un curé disait à ses paroissiens : " Vous vous plaignez de ce que vous ne vous rappelez plus vos péchés, quand vous êtes sur le point de vous confesser : eh bien ! demandez-les aux personnes de la maison : que le mari les demande à sa femme, que la femme les demande à son mari, et que les parents les demandent à leurs enfants ; ils sont sûrs d'être bien renseignés. En effet, ce sont des yeux auxquels rien n'échappe."

En un mot, vouloir élever des enfants par de belles paroles d'un côté, et de l'autre par de fort vilaines actions, qui contredisent les paroles, c'est perdre son temps, c'est faire métier de ces personnages qui, dans l'histoire ancienne, sont condamnés à remplir d'eau un tonneau percé. Moins que personne les enfants ne se payent de mots ; ils sont défiants, ils ont toujours peur d'être trompés.

Nous avons dit ailleurs que votre enfant doit savoir lire, écrire et compter. C'est une petite science que tout père de famille se fait un devoir de donner à ses enfants, mais c'est évidemment pour qu'il lise. Autrement pourquoi avoir dépensé autant de temps et d'ar-

gent ? Est-ce pour avoir l'avantage de pouvoir dire : " Il est instruit." Maigre avantage qui ne vaut pas le quart de ce qu'il coûte. Et encore, s'il ne lit pas, cette parole ne sera bientôt plus vraie, il sera bientôt revenu à la classe des ignorants.

Voici une chose à laquelle on ne pense encore guère, quoique, en fait d'éducation, on pense déjà beaucoup.

Votre enfant est savant. Eh bien ! comme tout savant qui se respecte tant soit peu, il doit avoir sa bibliothèque, une petite collection de livres qui soient à lui ou à la famille. C'est à vous encore que revient le devoir de l'aider à la former ; au besoin faites-vous aider par des gens capables. Vous avez un cadeau à lui faire, donnez-lui un livre. Vous faites un petit voyage, vous voulez rapporter quelque chose qui lui soit agréable, que ce soit un livre au lieu de friandises, de vanités et de colifichets. Ces livres sont dans la maison, il lit quand il a quelque loisir ; il les lit après le travail, il les lit dans les longues soirées d'hiver, il les lit le dimanche ; quelque fois même il lit tout haut en famille, et chacun à sa part de récréation et d'enseignements ; cette lecture réveille les bonnes pensées des cœurs, rappelle les bons sentiments dans les âmes, les élève, les porte vers le bien ; alors on se sent meilleur, on aime à rester chez soi ; votre enfant n'est plus entraîné vers ces lieux de réunions, vers les cabarets, etc., et vous le sauvez et vous vous sauvez vous-même de beaucoup de douleurs ! Car il faut bien le dire, si votre enfant, fils ou fille, fréquente les lieux que nous avons nommés, prenez-en votre parti et ne répondez plus de rien, ou plutôt craignez tout, tout peut arriver jusqu'au déshonneur. Les enfants sont quelquefois la joie et la gloire de leur famille, mais aussi ils en sont souvent la ruine et la honte, et, disons la vérité, c'est quelquefois la faute des parents.

Un malheureux père cesse de veiller ; il est tranquille chez lui, mais tout à coup un bruit se répand, des dettes se découvrent, une catastrophe arrive et voilà

la douleur la plus affreuse dans la maison. On se console de beaucoup de choses en ce monde, mais un bon père, une vraie mère ne se consolent jamais de voir un enfant dans le désordre. C'est un chagrin qu'ils emporteront au delà de la tombe quand même, s'il ne les y précipite pas avant le temps.

L'abbé MULLOIS.

—000—

VIEUX NOËL SAVOYARD.

AIR :—*Nous entendons la voix des Anges.*

L'ANGE AUX BERGERS.

Que faites-vous dans ces prairies ?
 Quittez, pasteurs, tous vos troupeaux.
 Entendez-vous ces airs nouveaux
 Qui font retentir ces collines ?
 Entendez-vous ces airs nouveaux.
Gloria in excelsis Deo !

LES BERGERS.

(*En patois des environs de Chambéry.*)

Qu'entend-t-on sus celles montagnes ?
 Bon Dieu ! qu'est-on bin arrivé a ?
 De ne sai pas se di ai rêva.
 U bin se d'a chentu on ange.
 De ne sai pas se di ai rêva.
 Achetons-no per y écota.

(*Traduit.*) Qu'entend-on sur ces montagnes ?—Bon Dieu ! qu'est il bien arrivé ?—Je ne sais pas si j'ai rêvé.—Ou bien si a chanté un ange.—Je ne sais pas etc.—Arrêtons-nous pour écouter.

L'ANGE.

N'en doutez pas, pasteurs fidèles,
 Le Messie est arrivé ;
 Celui que Saint Jean a prédiché.
 Nous en donnons la nouvelle.
 Cette nuit le Sauveur est né ;
 Levez-vous, venez l'adorer.

LES BERGERS.

E n'est pas tot de nos y dire,
 E nos faut mena iou al est,
 Nos sin bin son petion valets,
 E n'est pas ren de chouses à rire :
 Allins, preniens d'atro corsets
 De linjo blanc et de collets.

(Traduit.) Ce n'est pas tout de nous le dire.—Il nous faut mener où il est.—Nous sommes bien ses petits valets.—Et ce n'est pas chose à rire.—Allons, prenons d'autres corsets.—Du linge blanc et des collets.

L'ANGE.

Il a pour palais une étable,
 Pour courtisans deux animaux ;
 Et des draps qui sont en lambeaux
 Pour couvrir son corps adorable.
 Sans matelas et sans rideaux,
 N'endure-t-il pas de grands maux ?

LES BERGERS.

S'al est se povro que vos detes,
 A prendro bin notre présens ;
 Sens dota que n'y a pas grand'gens,
 Que li fassons de grand' vesetes ;
 Allnis, portins li quaque ren,
 Et à sa bêties on pou de fen.

(Traduit.) S'il est si pauvre que vous dites—Il prendra bien notre présent.—Sans doute qu'il n'y a pas grand' gens—Qui lui font de grandes visites.—Allons, portons-lui quelques riens.— Et à ses bêtes un peu de foin.

L'ANGE.

Si vous voulez lui faire offrande,
 Le meilleur de tous vos présents ;
 C'est de renoncer à Satan ;
 Voilà tout ce qu'il vous demande.
 C'est de renoncer à Satan,
 A lui et à tous ses adhérents.

LES BERGERS.

Maudi Satan, t'es ben la cosa.
 Que cho poupon est ma vêtu ;
 Te li a media son revenu,
 Quand te nos fi faire la fota ;
 S'a n'étais pas vito venu
 Héla ! nos étions tos perdus.

(Traduit). Maudit Satan, tu es bien la cause—Que ce poupon est mal vêtu.—Tu as mangé son revenu.—Quand tu nous fis faire la faute.—S'il n'était vite venu.—Hélas ! nous étions tous perdus.

L'ANGE.

N'en doutez pas, pasteurs champêtres,
 C'est par la ruse de Satan
 Qu'Eve fit trébucher Adam
 Dedans le Paradis terrestre,
 Et pour avoir cru au serpent,
 Tous deux périrent à l'instant.

LES BERGERS.

Se vos é on pou de pachence,
 De vou tri bin vos demanda,
 S'al aret par nos la bonté,
 De nos souffrir en sa présence
 De vodri bin vos demanda,
 Qui la fait souffri tant de má ?

(Traduit.) S'il vous est un peu de patience.—Je voudrais bien vous demander.—S'il aurait pour nous la bonté.—De nous souffrir en sa présence.—Je voudrais bien vous demander.—Qui lui a fait souffrir tant de mal ?

L'ANGE.

C'est le péché abominable,
 Qui a mis tout en désarroi ;
 Qui est cause que ce grand Roi,
 Est né dans une pauvre étable ;
 Qui est cause que ce grand Roi,
 Un jour mourra sur une croix.

LES BERGERS.

Allin don tos à son étable,
 Po soffrir ou pou avouai lui,
 Si nos povions li secori,
 On pou lous ons, ou pou lous otro,
 Lous ons serions pe le servi,
 Lous otro s'en iriont dormi.

(Traduit.) Allons donc tous à son étable.—Pour souffrir un peu avec lui.—Si nous pouvions le secourir.—Un peu les uns, un peu les autres.—Les uns seraient pour le servir.—Les autres s'en iraient dormir.



ACTIONS DE GRACES.

SAINTE-BONAVENTURE.—Un paroissien nommé Joseph Poirior, se mourait par suite d'une maladie très grave. Le curé avait été appelé pour administrer le Saint-Viatique. Durant ce temps le moribond penso à sainte Anne, il fait vœu d'envoyer une offrande au sanctuaire de Beaupré, de faire chanter deux grand'messes et de publier sa guérison, si sainte Anne l'exauce. A l'instant même il quitte le lit en s'écriant : " Sainte Anne m'a guéri ! " Une demi-heure après, le curé arriva avec le Saint-Viatique, et à sa grande surprise, il trouve debout et parfaitement guéri celui à qui il venait administrer les derniers sacrements.

ST-CÉLESTIN.—Trois grâces obtenues.

LYNN, MASS.—Un mal de jambe accompagné de plaies me faisait souffrir depuis quatre longues années. Confiant en Ste Anne, je suis parti des États-Unis pour aller en pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, et bientôt j'ai obtenu ma guérison.

C. B.

CERTIFICAT.—Je certifie que Mlle Bolduc que je connais depuis plusieurs mois, avait une plaie très-dangereuse, à la jambe. Je l'ai visitée plusieurs fois. Je constate que sa plaie est parfaitement guérie, et sa santé très bonne depuis sa guérison.

SŒUR DUMOUCHEL, DES SŒURS DE CHARITÉ.

TAFTVILLE, CONN.—Ma fille était bien malade, ruinée de santé par le travail des manufactures. Elle éprouvait constamment des maux d'estomac, ne pouvait supporter aucune nourriture et était maigre à faire pitié. Le 7 juin, elle partait pour aller se reposer chez son grand'père. On l'y trouva tellement changée, qu'on attendait sa mort prochaine. Au bout de deux semaines elle se rendit à Beaupré avec le pèlerinage de St-Hyacinthe. Les deux nuits qu'elle passa sans sommeil l'affaiblirent beaucoup. Mais elle avait confiance en sainte Anne. Après la sainte communion elle sentit un changement notable. Elle éprouva la faim chose inouïe, et rendue à sa maison de pension, elle y mangea avec une abondance et une avidité presque alarmante. On voulut la modérer, mais elle répondit : Laissez moi faire, sainte Anne m'a guérie. Depuis lors elle n'a cessé de prendre du mieux. Elle a gagné 33 livres en pesanteur depuis 4 mois et à son retour nous l'avons à peine reconnue.

Mde J. C.

FRASERVILLE.—Le 7 juillet dernier, par un temps très noir, vers 11 h. P. M., près de la gare de Ste-Hélène, sur l'Intercolonial, en voulant monter dans les chars, je tombai dans un ponceau (*culvert*) profond de 10 à 12 pieds, dont j'ignorais l'existence à cet endroit. En tombant, je me recommandai à

sainte-Anne. Grâce à la Bonne Sainte, là où je devais infailliblement me briser la tête, j'en fus quitte pour deux côtes fracturées.

Je me trouvais loin de tout secours humain, incapable d'appeler à mon aide, et exposé à passer toute la nuit dans ce fossé profond par un temps froid et pluvieux. J'invoquai sainte Anne et je lui promis d'aller la remercier dans son sanctuaire de la Côte de Beaupré, si elle me tirait du péril où je me trouvais. Humainement parlant, il m'était impossible sans secours de sortir du fossé où je suffoquais, empêché de respirer par la douleur que je ressentais au côté gauche. Cependant, après avoir invoqué sainte Anne, je pus, grâce à sa protection, sortir du fossé, seul, et monter sur un train qui m'amena à Fraserville vers deux heures du matin.

Au bout de quelques semaines, je ne ressentais plus aucun malaise des suites d'une chute aussi terrible où j'aurais certainement perdu la vie sans la puissante protection de la Bonne sainte Anne.

Aussitôt que mes occupations me l'ont permis, je me suis empressé d'aller remercier ma protectrice dans sa magnifique église de la Côte de Beaupré ; d'où je suis revenu avec plus de confiance que jamais dans la bonté et la puissance de celle qui est si bien nommée : *La Bonne sainte Anne.*

J. P. PELLETIER.

BOSTON.—Je demeurais alors à Brunswick, Maine. Le huit juin je tombai malade par suite de froid contracté l'hiver précédent dans une maison malsaine, et de la fatigue causée par des travaux de couture que je faisais nuit et jour. Ce rude travail je devais me l'imposer pour vivre et pour soutenir ma vieille mère âgée de 80 ans. Il y avait sept semaines que j'étais malade, souffrant une grande partie des nuits que je passais sans sommeil. Je sentais mes forces s'épuiser rapidement. Mes nerfs étaient si brisés que je ne croyais ne plus jamais devenir capable de tenir une aiguille et de travailler. Après avoir tenté plusieurs

remèdes sans toutefois recourir aux soins d'un médecin que j'aurais été incapable de payer, je me sentais découragée. Les seuls parents de qui j'aurais pu attendre quelque assistance, me traitaient d'une manière humiliante. Que faire ? Je priais et me soumettais à l'épreuve que le bon Dieu m'envoyait. Ma maladie progressait toujours : de violentes douleurs au côté gauche me firent reconnaître l'existence d'une tumeur. C'est alors que je me décide de faire une neuvaine à la bonne sainte Anne. Je lui demande un retour suffisant pour me permettre de gagner ma vie et celle de ma mère, et pour m'éloigner de l'endroit où je vivais. Le jour de la fête, le 26 juillet, je me rends péniblement à l'église pour y entendre la messe. Au moment de la communion, je tremblais violemment. Aussitôt que j'eus reçu la sainte Hostie, je sentis par tous mes membres une sensation singulière ; et mes douleurs cessèrent. Depuis ce jour les forces me revinrent. Nous avons pu quitter Brunswick pour nous fixer à Boston. Tous les jours je vais coudre, et je suis même plus forte qu'au printemps. Je ne puis donc assez remercier sainte Anne de m'avoir exaucée d'une manière si éclatante.

II. L.



FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 31 octobre.)

Mon petit enfant souffrait d'atroces douleurs. Je prie sainte Anne de le soulager, et quelques heures plus tard le cher ange était au ciel. *G. A. D., New Hartford, Conn.*—Violent mal de tête guéri par sainte Anne. *L. C. T., Baie St-Paul.*—Guérison de la *grosse gorge* et de l'inflammation des amygdales. *A. B., St-Henri.*—Deux grâces particulières dues à l'intercession de la bonne sainte Anne. *Québec.*—Mille remerciements à sainte Anne pour une faveur. *M. V. E., Gentilly.*—Grâces à sainte Anne, un de mes frères longtemps éloigné des sacrements, fait maintenant ses Pâques, et s'abstient de liqueurs enivrantes. *St-L., I. O.*—Dangereuse maladie

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

disparae. *St-Stanislas*.—Mal d'yeux guéri par l'eau de sainte Anne. *T. F., West Gardner, Mass.*—Merci, ô bonne sainte Anne, pour des grâces que vous m'avez accordées. *Les Eboulements*.—Maladie soulagée. *ChAMPLAIN*.—Guérison d'un mal d'yeux. *Mme M. B., Baie St-Paul*.—Guérison d'un mal de gorge dangereux. *L. C., St-Narcisse*.—Mère de famille reconnaissante pour deux guérisons. *M. H. D. G., Les Trois-Rivières*.—Diplôme obtenu. *Deschambault*. Je remercie sainte Anne pour plusieurs faveurs. *E. P., Laprairie*. Mère de famille rendue à la santé. Argent recouvré, et autres faveurs. *Mme P. G., Bristol*.—Plusieurs guérisons opérées dans une famille par l'usage de l'eau de sainte Anne. *Mme F. A., New-Haven Mills, Vt.*—Plusieurs maladies graves guéries par sainte Anne. Cette bonne mère a protégé toute notre famille d'une manière visible. *Mme P. M., Ple-aux-Trembles*.—Grâce demandée et obtenue : la conversion de mon enfant. Merci à la bonne sainte Anne. *Une dame de Sherrington*.—Ma sœur était bien malade, je fais un vœu à sainte Anne afin d'obtenir sa guérison. Je suis exaucée pour ma sœur, mon père et moi-même, car tous trois nous étions malades. *Enfant de Marie, Slatersville, R. I.*—Toute une famille préservée de la variole pendant que l'épidémie sévissait alentour. *L. D., St-Henri*.—Rétablissement d'une personne malade. *A. D., Tunton, Mass.*—Depuis 9 ans je souffrais d'un mal de gorge que les médecins ne pouvaient guérir. Après des neuvaines et pèlerinages, le mal a disparu. *Mme C. P., Durham*.—Notre enfant souffrait depuis des années. Les remèdes ne le soulageaient pas. Nous l'avons emmené en pèlerinage à sainte Anne, et il a été guéri. *St-Alban*.—Sainte Anne a guéri mon enfant de convulsions. *Abonnée, Ile Verte*.—Deux grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne. *A. R., St-François du Lac*.—Guérison et trois autres grâces. *E. L. H. L.*—Dans un pèlerinage à Beaupré, un vieil oncle qui ne pratiquait pas sa religion depuis 15 ans s'est converti. Sainte Anne a aussi guéri mon père. *V. S., Sillery*.—Mon enfant avait une douleur qui lui faisait perdre la tête. Nous avons prié sainte Anne et il en a été délivré. Elle nous a aussi accordé plusieurs autres guérisons. *Mme C. S., Port Ewen, N. Y.*—Grande grâce due à sainte Anne. *St-Adrien*.—Reconnaissance pour deux faveurs. *St-Pacôme*.—Examen réussi. *St-Raymond*.—Prières exaucées par sainte Anne. *St-Elzéar*.—Blessure d'un coup de hache guérie. *St-Grégoire*.—Plusieurs guérisons. *Fowler, Ind.*—Mon mari a été guéri par sainte Anne d'une attaque de paralysie. *Mme B. L., St-Raymond*.—Grâce spirituelle accordée. Reconnaissance. *J. A. B., Fall River, Mass.*—Violent mal de gorge guéri après une promesse. *St-Théodore d'Acton*.—Actions de grâces. *Sabrecois*.—Sainte Anne a guéri mes parents et moi-même, alors que tout remède semblait vain. *C. T., Beaumont*.—Position obtenue par l'intercession de sainte Anne. *J. B. C., Bay City, Mich.*—Deux guérisons. *St-François, Montmagny*.—Une mère et sa fille guéries par sainte

Anne. Elle a aussi guéri ma mère. *A. F., Meadow Lea.*—Retour sain et sauf d'un enfant qui s'était égaré. *P. L.*—J'ai été promptement guérie en m'adressant à sainte Anne. Deux autres personnes lui doivent des faveurs. *St-Dominique.*—Mon enfant a été guéri par sainte Anne. *Mme D. G., St-Boniface, Man.*—J'ai sauvé de la diphtérie mon enfant en lui attachant au cou une médaille de sainte Anne. *Mme C. L. P.*—J'ai été guéri d'une pleurésie après condamnation des médecins. *J. R., Ancienne Lorette.*—Grâces à sainte Anne j'ai été guéri et j'ai repris mon travail. *A. N. Grafton, Dakota.*—Nouvelles reçues d'un frère absent depuis un an. Sa mère et moi, inquiètes de son silence, nous le croyions massacré par les sauvages de l'ouest, chez qui il était allé. *Mme L. R., Ste-Anne de la Pêrade.*—Bonne position obtenue en m'adressant à sainte Anne. *Manchester, N. H.*—Guérison par sainte Anne de mes yeux et autre faveur. *St-Joseph de Lévis.*—Enfant guéri d'un mal de gorge dangereux en promettant un pèlerinage. Une jeune fille remercie sainte Anne d'avoir pu laisser sa béquille dans son sanctuaire. *St-Joseph de Lévis.*—Merci, sainte Anne, d'avoir guéri mon père d'un mal dangereux. Reconnaissance pour la conclusion d'une affaire longue et difficile. *M. E. F., Faub. St-Jean, Québec.* Guérison de mon mari et d'un enfant adoptif. Une de mes amies remercie sainte Anne d'avoir guéri son enfant. *H. C.*—Une mère et sa petite fille doivent à sainte Anne leur guérison d'une mal die grave. *Mme H. M., Great Falls, Montana.*—Mon mari a été guéri d'un mal de côté fort douloureux. *Mme J. P., Hazardville, Conn.*—Nous remercions sainte Anne pour plusieurs grâces. *Mme L. G. et N. H.*—Enfant guéri en promettant une messe. *Mme C. D., Salix.*—Reconnaissance. *L. St-Roch, Québec.*—En priant sainte Anne, j'ai obtenu la guérison de mon mari. *Mme P. S., St-Roch, Québec.*—Miraculeusement guérie d'une congestion des poumons. Je lui dois aussi plusieurs faveurs signalées. *Veuve A. T., Berthier.*—Guérison d'un mal de jambe qui me faisait souffrir depuis 8 ans. *Mme O. G. C., Pte-aux-Trembles.*—Faveur accordée. *St-Valérien.*—Après un vœu à sainte Anne, j'ai obtenu ce que je voulais. *Troy.*—Enfant guéri de violentes convulsions en lui appliquant de l'huile de la lampe de sainte Anne. *St-Alban.*—Faveur obtenue de la bonne sainte Anne. *J. T., Tadoussac.*—Dans un pèlerinage à sainte Anne, j'arrivai à son sanctuaire à 2 heures de l'après-midi, et j'eus le bonheur d'y communier. Comme il fallut bientôt repartir, je n'eus pas le temps d'expliquer en détail à la bonne sainte tout ce que je voulais lui demander. Je lui dis donc de m'accorder ce qu'elle savait m'être nécessaire. Je vais tremper mon mouchoir dans l'eau de la source, pour m'en laver le front. Aussitôt un mal de tête qui m'affligeait depuis 6 ans, disparaît complètement. *M. G., Sherbrooke.*—Je suis redevable à sainte Anne de mon retour à la santé. *A. D., St-Gégoire.*—Guérison d'un mal douloureux. *D. B., St-Elzlar.*—Deux faveurs signalées

obtenues après un pèlerinage. *A. L., Mayer Ville.*—Scrupules disparus. *P. D., St-Antoine.*—Faveur reçue. *Ancienne Lorette.* Deux personnes reconnaissantes envers sainte Anne. *Mme H. D. B., Menominee, Mich.*—Remerciements à sainte Anne pour trois bienfaits. *St-Luc.*—Guérison après une promesse de pèlerinage. *Ste-Marie, Beauce.*—Miraculeusement guérie d'une maladie très grave. *O. P., Manville, R. I.*—Nous remercions sainte Anne pour 4 grâces obtenues. *J. F., Lawrence, Mass.*—Enfant guérie de convulsions. *Mme P. P., Centreville, R. I.*—Complètement guérie d'une maladie dangereuse. *L. C.*—Conversion d'un père adonné à l'ivrognerie. *M. B., Saccapappo, Me.*—Guérison d'un mal d'estomac qui me faisait souffrir depuis douze ans. *F. B., Clarencerville, R. I.*—Grâce ineffable accordée par sainte Anne. *Mme Z. M., St-Eugène.*—Mère de famille et ses enfants guéris par l'intercession de sainte Anne. *Mme H., Montréal.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire qui menaçait de me rendre infirme. *W. D., St-Wenceslas.*—Ma plus vive reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs faveurs particulières. *D. P., St-David.*—Objet perdu retrouvé. *Pointe-Clair.*—J'ai obtenu une grâce sollicitée depuis longtemps. *C. B., St-Stanislas.*—Guérison d'une mère et de ses deux enfants. *L. B. C., L'Assomption.*—Mal de dos guéri. Guérison d'un enfant. *St-Jean-Port-Joly.*—Mon mari était adonné à l'ivrognerie. Sans l'en prévenir, je couds une image de sainte Anne dans son scapulaire. Bientôt il se corrige et prend la croix de tempérance à laquelle il est fidèle. J'ai été guérie d'un mal d'oreille douloureux.

(Depuis le 1er novembre.)

Reconnaissance éternelle à sainte Anne pour une grâce spéciale. *Cap Saint-Ignace.*—Deux grâces importantes accordées par sainte Anne. *A. B., West Broughton.*—Si aujourd'hui je puis travailler et assister à la messe, je le dois à sainte Anne. *N. D., du Portage.* Guérison d'une maladie douloureuse. *Mme A. M. B., Rivière Ouëlle.*—Guérison d'un rhumatisme. *C. I., Marquette, Mich.*—Deux grâces obtenues. Grands remerciements. *M. B., St-Paulin.*—Peine d'esprit soulagée. *M. R., Ste-Justine.*—Le printemps dernier une maladie grave m'empêchait de gagner le pain de ma famille. Sainte Anne que j'ai invoquée, m'en a guéri. *D. L., South Glen's Falls.* Sainte Anne m'a accordé une grâce remarquable, malgré le peu de dévotion que j'ai eue envers elle. *St-Cyrille.*—Guérison d'un rhumatisme qui durait depuis plusieurs années. *St-Anaclet.*—Depuis trois ans je sollicite sainte Anne de guérir mon enfant épileptique. Elle m'a enfin exaucée. *Portneuf.*—Violentes douleurs soulagées. *St-Cuthbert.*—Guérison d'une brûlure. *St-Charles.*—Autre guérison. *Ibid.*—Souffrances atroces d'un enfant calmées par la mort. *L. G., St-Boniface, Man.*—Plusieurs guérisons et autres faveurs. *E. B., Concord, N. H.*—J'avais déjà perdu deux enfants par la diphthérie. Sainte Anne nous laissa le troisième. *St-Alban.*—Petite fille guérie.

Mme E. C., St-Henri.—Sainte Anne m'a sauvée d'une mort certaine. *L. J. N. R., Rouville*.—Je remercie sainte Anne d'avoir protégé mon mari et de l'avoir ramené sain et sauf. *Mme E. D., Chambly Canton*.—Guérison d'une maladie que les médecins n'avaient pu soulager. *Mme O. D., Biddeford, Me.*—Reconnaissance pour plusieurs grâces particulières. *P. L., Worcester, Mass.* Mal de dos guéri. *Slatersville, R. I.*—Une petite fille souffrait d'un reliquat de fièvres qui s'était logé dans sa jambe. Elle était menacée de perdre l'usage de ce membre. Sainte Anne l'a guérie. *Mme P. A., St-Basile*.—Guérison complète de ma fille. *Z. D., Lawrence*. Un mal de jambes me faisait souffrir depuis nombre d'années. Après des pèlerinages réitérés à sainte Anne de Beupré, les plaies furent guéries et je suis bien comme autrefois. *V. L. R., St-Ambroise*. Guéri par sainte Anne, merci. *J. M., St-Dominique*.—Grâces à la protection de sainte Anne, mon enfant a pu recevoir le baptême et il est même bien portant. *Mme R. L., Sherrington*.—Petite fille guérie d'un mal de jambe douloureux et grave après un pèlerinage à sainte Anne. *Mme D. B., Louiseville*.



DONS A SAINTE ANNE.

Pour le sanctuaire	\$39 00
Pour la cloche	12 75



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 5 ; apostats 8 ; Lonnes morts, 3 ; collèges, 2 ; communautés, 1 ; conversions, 87 ; curés et paroisses, 2 ; défunts, 45 ; emplois désirés, 4 ; enfants, 18 ; entreprises, 6 ; étudiants, 286 ; familles, 8 ; grâces temporelles, 12 ; grâces spirituelles, 12 ; infirmes 4 ; institutrices et classes, 2 ; intentions particulières, 10 ; ivrognes, 4 ; jeunes gens, 16 ; jeunes filles, 4 ; malades, 35 ; ménages désunis, 1 ; mères de famille, 8 ; patience et résignation, 6 ; peines d'esprit, 1 ; pères de famille, 8 ; persévérance, 3 ; personnes en danger de perdre la foi 3 ; protestants, 70 ; vocations, 12 ; voyageurs 2.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conversion de la foi parmi le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.